

Fragments de l'histoire d'une bibliothèque. Les livres français des Orczy

La collection française de la bibliothèque Orczy conservée à la Bibliothèque départementale d'Arad est un ensemble de livres réunis par plusieurs générations d'une famille éminente de la noblesse hongroise francophone et francophile. Le fonds actuel de la bibliothèque Orczy correspond – plus ou moins – à celui qui a été vendu par la famille vers 1870. Or, il suffit de jeter un coup d'œil sur les titres français pour constater que la grande partie des livres français fut rassemblée au XVIII^e siècle, et dans une moindre proportion dans les deux premières décennies du XIX^e par plusieurs personnes de goûts et d'intérêts différents.

Malgré l'existence de la bibliothèque Orczy et le fait d'être rendue publique, sa genèse et son histoire ancienne restent encore à explorer.

La disparition de sources primaires, comme le catalogue de la (ou des) bibliothèque(s) originaire(s) ou d'autres documents qui serviraient de premiers renseignements sur le caractère de cette collection, ne facilite pas la tâche des chercheurs. Cependant les livres eux-mêmes qui ont survécu à peu près intacts aux ravages du temps, puis la création de l'Orczyanum en tant que collection publique, faisant l'honneur à la ville à cause justement de ses anciens propriétaires, sont des repères à prendre en considération.

Depuis quelques années, des recherches approfondies sont menées pour reconstituer la bibliothèque Orczy, mais elles mettent au centre les liens entre l'activité littéraire du membre le plus illustre de la famille, le poète Lőrinc Orczy et les livres collectionnés par lui¹. Il est notoire que le baron Orczy était imprégné de la culture française dont témoignent les ouvrages français de la bibliothèque reflétant son goût et son orientation intellectuelle plutôt conservatrice, mais en même temps touchée par les idées éclairées. Il serait particulièrement intéressant de découvrir cette première « couche » des ouvrages français, ce qui contribuerait à mieux comprendre son œuvre et ses attachements littéraires, tout comme à reconstruire sa mentalité par les traces de la lecture productive :

¹ H. KAKUCSKA, Mária, „Az Orczy család levél-és könyvtárának vázlatos története.” Conférence prononcée au colloque international intitulé *Egyházi könyvkultúra Magyarországon és Európában a 15. század végétől a 18. század közepéig*, en 2003 à Sárospatak. Cf. H. KAKUCSKA, Mária, *Orczy Lőrinc és leveleskönyve. Közzéteszi H. Kakucska Mária*, Budapest, Universitas Kiadó, 2003.

l'extériorisation des impressions de lecture dans des productions littéraires étant un processus d'appropriation de premier ordre².

D'après les traces laissées dans ses propres œuvres, Lőrinc Orczy lisait également des auteurs allemands, latins et hongrois. Toutes ses lectures (y compris les livres français) devaient composer une première bibliothèque, probablement à sa résidence de Tarnaörs. Comme cette première période de l'histoire de la bibliothèque familiale est actuellement un champ privilégié des recherches d'histoire littéraire, qui examinent dans sa totalité les inspirations du poète, nous ne souhaitons pas en prendre les devants et détacher de ce contexte global la collection française présumée de Lőrinc Orczy.

La redécouverte de l'Orczyanum n'est donc qu'à ses débuts, ce qui rend encore plus nécessaire le résumé des faits un peu oubliés de son histoire récente. Ceci sera complété par la présentation d'une source récemment découverte et jamais publiée jusqu'ici, une sorte de catalogue du fonds français recensé en 1946. Ce manuscrit nous a servi de point de départ pour l'étude de l'orientation française de la génération suivante, des fils du baron Lőrinc, et en particulier du cadet László Orczy. Les deux fils, et László et József, ont joué un rôle politique et public important dans l'histoire mouvementée des dernières décennies du XVIII^e siècle. La bibliothèque du père fut probablement héritée par László, qui était – nous semble-t-il – un collectionneur encore plus passionné³. La question n'est pas encore résolue si la bibliothèque de Lőrinc Orczy aurait été reprise par László, ou si le fils avait sa propre collection jusqu'à sa mort à la mort de son père en 1807, et ainsi deux bibliothèques auraient existé parallèlement avant d'être fondées ensemble. Malgré ces lacunes, le caractère et la diversité des ouvrages collectionnés très probablement par László révèlent un esprit éclairé et une personnalité intéressante que la postérité a un peu oubliés. L'identification de ses livres est facilitée par la coïncidence des faits, des activités connus de sa vie et la variété des sujets qui l'entretenait. C'est en choisissant quelques-uns de ces sujets que nous tâcherons de présenter cette collection richissime dont une analyse exhaustive excédera largement les cadres de notre étude.

Lorsqu'il est question de la bibliothèque Orczy, deux endroits différents, deux demeures de la famille, sont le plus souvent cités : Tarnaörs, l'ancienne résidence

² BÖDEKER, Hans-Erich, « D'une «histoire littéraire» du lecteur à l'histoire du lecteur ». Bilan et perspectives de l'histoire de la lecture en Allemagne », in *Histoires de la lecture. Un bilan de recherche sous la direction de Roger Chartier*, Paris, 1995, p. 93–117.

³ Il en témoigne la *Bible* de György Rákóczy datant de 1475, qui a été acquise après un long périple par László Orczy en 1795. Les notes de possesseur, confirmant l'existence d'une bibliothèque à lui, se trouvent sur la dernière page de la *Bible*. Ce volume particulièrement précieux a été conservé à Arad jusqu'au milieu du vingtième siècle. Cf. MÁRKI, Sándor, « I. Rákóczy György Bibliája, Arad Főgymnásium könyvtára », *Századok*, 1887, p. 640–642.

du père Lőrinc, et Gyöngyös, une des demeures privilégiées des générations postérieures. L'historiographie locale de la ville d'Arad ne laisse cependant pas de doute quant à la provenance de l'Orczyanum : toutes les sources mentionnent le château de Gyöngyös qui abritait vers les années 1870 la fameuse bibliothèque, à l'époque où la famille Orczy a décidé d'en faire une donation au Lycée royal d'Arad⁴. La décision de l'offrir à cette ville bien lointaine a été probablement prise par le petit-fils de Lőrinc Orczy, Lőrinc II qui a été préfet du comitat d'Arad⁵. On peut supposer qu'il était le troisième (et le dernier) membre de la famille ayant enrichi de manière importante la bibliothèque familiale⁶. C'est seulement près de dix ans après sa mort (en 1861) que la famille a accompli la donation. Les archives de la ville d'Arad ont gardé la documentation de l'affaire⁷. C'est la ville qui a dû transporter à ses frais et prendre soin des 8196 volumes jusqu'à leur mise en place définitive dans un local spécifique du lycée en 1873⁸. L'Orczyanum est devenu une fierté et une curiosité de la ville dont témoigne l'historiographie locale. Dans certaines présentations du nouveau lycée, on indique même la composition de la bibliothèque : 7078 volumes numérotés, 1049 non numérotés, 998 en doubles faisant au total 9125 volumes⁹. Ce chiffre diffère de celui qui a été mentionné dans le rapport du conseil de la ville. Il se peut que les volumes aient été comptés différemment ou qu'une autre partie de la bibliothèque ait été transportée plus tard à Arad. La question du montant réel des volumes, ainsi que les circonstances de la donation restent encore à élucider.

Entre 1895–1906, le directeur du lycée, Győző Kara a réorganisé la bibliothèque à laquelle on a joint entre-temps la bibliothèque nobiliaire Vásárhelyi, une famille issue du comitat d'Arad. À cette réorganisation, un catalogue a été dressé, comprenant en soi les deux collections, mais sans aucune remarque de provenance. C'est ce catalogue-là, portant le nom Orczy-Vásárhelyi, qui est le seul à être connu aujourd'hui. Il a été transporté avec les deux collections anciennes à la bibliothèque départementale vers les années 1960. Même si le caractère des deux collections était très différent, cette source précieuse est difficile à utiliser pour l'identification fiable des livres Orczy.

La bibliothèque Orczy-Vásárhelyi composée d'environ quatorze mille volumes est restée presque intacte lors de la période passée au lycée. Malgré l'accès libre, il semble qu'elle n'a pas vraiment été visitée ni par les élèves ni par les

⁴ LAKATOS, Ottó, *Arad története*. Arad, 1881, p. 93, 116. MÁRKI, Sándor, *Arad Vármegye és Arad szabad királyi város története*, II, Arad, 1895, p. 77.

⁵ MÁRKI, Sándor, « I. Rákóczy György Bibliája, Arad Főgymnásium könyvtára », p. 642.

⁶ HIMPFNER, Béla, *Az aradi királyi főgymnázium története*, Arad, 1896, p. 102.

⁷ *Op. cit.*, p. 102.

⁸ *Op. cit.*

⁹ LAKATOS, Ottó, *Arad története*, p. 93, 116.

enseignants¹⁰. Les volumes sont arrivés en bon état au fonds des livres anciens de la bibliothèque départementale, mais aucun recensement systématique n'a été fait depuis, ce qui rend la recherche très difficile.

Il existe toutefois en manuscrit un catalogue des livres français de la bibliothèque Orczy, établi en 1946 par un ancien élève du lycée, un certain Ferenc Mayerhoffer. Cette liste, accompagnée d'une étude en français, a été conservée par une ancienne bibliothécaire hongroise vivant à Arad. L'auteur, dont on sait très peu de choses, est mort assez jeune, ainsi on n'a aucun repère qui pourrait nous renseigner sur les circonstances de son travail. Ce qui est sûr, c'est qu'il a eu un accès direct aux livres, les a pris en main avant de les décrire avec une précision bibliographique absolument fiable.

Même s'il nous a été impossible de vérifier son travail, surtout que le fonds manque en ce moment de catalogue, les livres français de la bibliothèque départementale portant l'ancienne estampille du lycée avec l'inscription « Orczy-Vásárhelyi könyvtár », se retrouvent tous dans sa liste.

Avant de passer à la présentation des livres, Mayerhoffer donne un aperçu général de la bibliothèque Orczy, en se référant à un catalogue traitant les livres par matières. Ceci prouve qu'il existait un catalogue de l'Orczyanum après son installation dans les locaux du lycée, que l'on ne connaît pas aujourd'hui. Malheureusement Mayerhoffer ne précise pas sa source, il ne fait qu'énumérer les matières et les œuvres les plus importantes selon lui¹¹.

D'après les calculs de Mayerhoffer, la collection française contient 1776 titres en 2470 volumes. Quant à la date de l'édition, la majorité des livres a été publiée entre 1765 et 1780 (301), puis entre 1790 et 1807 (314). Seulement quarante ouvrages datent d'avant 1700. Cette répartition anticipe le caractère contemporain de la collection. Dans le domaine de la production livresque française les collectionneurs étaient plutôt curieux de nouveautés, et c'est particulièrement valable pour la période de l'activité de László Orczy. Il est intéressant de voir que seulement quatorze livres ont été achetés – selon leur date d'édition – après sa mort (1807). Son rôle joué dans l'enrichissement de la bibliothèque apparaît clairement à travers ces chiffres.

¹⁰ C'est Ferenc Mayerhoffer qui le rapporte dans son étude restée en manuscrit, et dont il sera question par la suite.

¹¹ Cet ancien catalogue devait suivre l'ordre habituel des catalogues de l'époque : en commençant par les auteurs gréco-romains, ensuite religion, droit, philosophie, histoire, histoire naturelle, géographie, littératures étrangères (latine, allemande, anglaise, italienne, espagnole), dictionnaires et mélanges. Les cadres de notre étude ne permettent pas d'approfondir ce sujet, d'autant plus qu'il ne s'agit que d'une énumération d'auteurs ou de titres. Elle confirme cependant la richesse de la bibliothèque Orczy et offre une vue d'ensemble du contenu du fonds.

Un autre fait parlant est la date d'édition des titres religieux représentant une matière assez faible à l'intérieur de la collection : la plupart des trente six œuvres sont parues au tournant du XVII^e siècle. Il n'est peut-être pas trop audacieux d'affirmer, sans l'avoir pu vérifier, que ce genre de livres devait être collectionné par Lőrinc Orczy. La diminution continue de l'intérêt porté vers les lectures religieuses témoigne du changement de mentalité survenu d'une génération à l'autre.

Cette bibliothèque rassemblée par plusieurs générations excelle d'une richesse extraordinaire. Son hétérogénéité thématique révèle l'esprit ouvert des collectionneurs, tout particulièrement celui du fils László. Ce caractère hétérogène n'est pas le fait d'un intérêt général porté vers tous les sujets à la mode. À première vue, la collection semble refléter une exigence de savoir encyclopédique, mais en examinant de plus près les diverses matières, on décèle les différentes orientations de l'intérêt du deuxième collectionneur, son effort conscient et méthodique d'enrichir certains domaines de sa collection. Les matières qui se distinguent nettement, d'après le catalogue dressé par Mayerhoffer, sont la philosophie française ; la philosophie étrangère traduite en français ; la critique littéraire (histoire littéraire, esthétique) ; les traductions des auteurs classiques ; la poésie française ; le théâtre ; le roman ; l'histoire : histoire universelle, histoire antique, histoire des événements (surtout français) du dix-huitième siècle, la Révolution française, l'époque de Napoléon ; des mélanges historiques et littéraires ; géographie et voyage ; agriculture, horticulture ; science militaire ; économie ; histoire naturelle ; dictionnaire, grammaire ; ouvrages périodiques. Cette énumération n'est évidemment pas faite selon un classement scientifique, d'autant moins que le catalogue utilisé traite les livres français en ordre alphabétique. Il s'agit plutôt des types d'ouvrages les mieux représentés. Sans avoir la possibilité de les présenter un par un, nous allons quand même essayer d'en donner un aperçu général, et examiner ensuite de plus près les sujets les plus chers à László Orczy.

« L'engagement » des Orczy dans le mouvement des Lumières est connu, et plus particulièrement les rapports étroits qui liaient László Orczy et son frère, József au mouvement « jacobin » hongrois¹².

Les œuvres représentant la philosophie française du XVIII^e siècle montrent une série bien complète. Il est intéressant de voir que les écrits de Bayle marquant le commencement des Lumières ne se trouvent qu'en édition allemande de la fin du XVIII^e siècle et un extrait en français tiré du *Dictionnaire*¹³.

La bibliothèque possède évidemment en grande quantité les auteurs classiques des Lumières, comme Voltaire dont la *Collection complète des œuvres* est

¹² Voir là-dessus par exemple : ECKHARDT, Sándor, *A francia forradalom eszméi Magyarországon*, Budapest, Lucidus Kiadó, 2001.

¹³ Une des explications possibles soutiendrait l'hypothèse de plusieurs bibliothèques, à savoir que certains ouvrages étant en plusieurs exemplaires ont été éliminés à la vente de la bibliothèque.

accompagnée d'une douzaine d'éditions de ses œuvres les plus importantes, parmi lesquelles plusieurs en allemand¹⁴. Les romans de Rousseau étaient également lus en allemand, dont témoigne l'édition allemande d'*Emile* et de *La Nouvelle Héloïse*. Ses œuvres complètes ne manquent pas non plus, tout comme *Les confessions* en deux éditions différentes ou sa *Correspondance* publiée en 1802. La liste des philosophes se continue par Montesquieu avec tous ses écrits les plus importants, puis Diderot dont curieusement on ne retrouve qu'une édition allemande de *La Religieuse* et bien sûr l'*Encyclopédie* dans l'édition de Livourne publiée entre 1770–1775¹⁵.

Les auteurs si souvent mentionnés dans les rapports de police à propos de l'orientation politique et philosophique de László Orczy et de son secrétaire, le jacobin Ferenc Szentmarjay, sont bien sûr représentés dans la bibliothèque par de nombreux titres : les matérialistes La Mettrie, Helvétius, et les auteurs particulièrement populaires en Hongrie comme Mably ou l'abbé Raynal. Cependant une lacune assez étrange dans ce contexte-ci se fait remarquer, qui révèle en même temps l'usage « mouvementé » de certaines œuvres de la collection : il s'agit du fameux *Système de la nature* attribué à l'époque à Mirabeau mais écrit par d'Holbach, un best-seller en Europe et un ouvrage strictement interdit en Hongrie¹⁶. Qu'il soit disparu parce que tant lu, ou caché parce que compromettant, on en est seulement réduit à des hypothèses.

Pour conclure l'importance de la philosophie dans l'Orczyanum, nous énumérons quelques noms qui complètent le tableau : Boyer d'Argens, Condorcet, Fontenelle, Fréret, Necker, Lévesque, Condillac, Bonnet, et des auteurs étrangers traduits en français comme Hume, Kant, Leibniz.

Bien que la collection soit riche en littérature française, cette catégorie est nettement moins représentative que dans une autre collection similaire de la même période, la bibliothèque française Csáky-Erdődy, où la littérature, tous genres confondus, a été collectionnée par une femme, la comtesse Júlia Erdődy¹⁷. Malgré la différence proportionnelle, une caractéristique commune s'impose quand même, qui est la présence en nombre des ouvrages libertins et pornographiques à l'intérieur des catégories « roman », « poésie » et « mélanges littéraires ». À com-

¹⁴ VOLTAIRE, *Collection complète des œuvres de M. de Voltaire*, II–XXX, Genève, 1768–1777. Trois éditions différentes des *Lettres philosophiques*, deux éditions de *L'histoire de l'empire de Russie* etc., mais uniquement en allemand : *Die Zeiten Ludewigs des XIV.*

¹⁵ DIDEROT, Denis, *Die Nonne von Diderot*, Riga, Harkutsch, 1797.

¹⁶ Il en est souvent question dans les rapports de police, notamment à propos du secrétaire de László Orczy, qui aimait en citer des extraits publiquement. Cf. BENDA, Kálmán, *A magyar jakobinus mozgalom iratai*, I, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1952–1957, p. 626.

¹⁷ Cf. GRANASZTÓI, Olga, « A franciás műveltségű magyar arisztokrácia három különleges figurájának portréja könyvgyűjtő tevékenységük tükrében », *Magyar Könyvszemle*, 2000/1, p. 43–68.

mencer par les auteurs « décents » comme Crébillon fils ou Dorat, on retrouve – pour ne citer que quelques exemples – en allemand *Les liaisons dangereuses* de Laclos, mais aussi l'*Erotika Biblion* de Mirabeau ou le poème héroï-comique de l'abbé Dulaurens *La chandelle d'Arras*. Parmi les poètes, les auteurs galants semblent être également favorisés : les nombreux volumes de Dorat, Chaulieu, Grécourt etc., témoignent de l'intérêt des propriétaires porté vers la tendance légère de la poésie française.

Les mémoires, qu'ils soient littéraires ou historiques, composent un des domaines les plus riches de la collection. Nombreux sont les mémoires du type « histoires galantes et amoureuses » où le nom de l'auteur nous dit peu aujourd'hui, et les mémoires d'auteurs féminins, qui devaient avoir un ou plusieurs lecteurs passionnés dans la famille Orczy. Les mémoires historiques peuvent être divisés en deux groupes : ceux qui ont été publiés avant la Révolution et ceux qui sont parus après¹⁸. C'est ici qu'il faut mentionner les correspondances de différents écrivains, ou hommes politiques, et la quantité d'anecdotes et de vies privées des personnalités célèbres du siècle.

Nous sommes arrivés à la spécialité de la bibliothèque, aux ouvrages d'histoire et de politique. La bibliothèque révèle la préférence des collectionneurs pour ce vaste domaine, que l'on peut classer selon les événements historiques du XVIII^e siècle tant la collection est complète¹⁹ : une édition de l'affaire du collier composé de 22 documents est à retenir. Ce recueil publié à Liège en 1786 offre la documentation complète de l'affaire.

La littérature de la Révolution, tous genres confondus constitue une collection particulière de la bibliothèque, qui appartenait quasi-certainement à László Orczy. Cet homme public, âgé de 39 ans au commencement de la Révolution française, remplissait des fonctions importantes lorsqu'il s'est impliqué au mouvement des nobles « réformateurs » influencés par les idées de Locke, de

¹⁸ Du premier groupe voici par exemple les mémoires de Baumelle, du comte de Bonneval, de Burnet évêque de Salisbury, du marquis de Pombal, de Linguet, de l'abbé de Marolles, de Montecuccoli, du duc de Saint Simon, et des extraits des mémoires de Sully. Après la Révolution on a commencé l'édition des mémoires des grandes figures de l'Ancien Régime, morts à cette période-là, mais aussi de ceux dont le contenu était considéré comme dangereux pour l'Ancien Régime. Notons entre autres la présence des mémoires de Duclos, du comte de Hordt, général de Frédéric II, du célèbre acteur Lekain, de Louis XIV, du duc de Richelieu et de Soult.

¹⁹ De la guerre de Sept Ans ou la première guerre de Marie-Thérèse avec la Prusse aux affaires de la Pologne et de la Russie, des années de Louis XV jusqu'aux premières années du règne de Louis XVI, et les guerres coloniales, nous avons un tableau complet de l'état politique du monde, et en particulier de l'Europe jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Montesquieu et de Rousseau²⁰. Cette élite de la noblesse hongroise réclamait des réformes économiques et culturelles fondées sur la thèse du Contrat social et elle était favorable à une abolition modérée du système féodal. En tant que franc-maçon fervent, la maison de László Orczy à Pest est devenue un des centres des réformistes après l'interdiction de certaines sociétés de franc-maçon par Joseph II en 1785²¹. À partir de 1790 il était considéré dans les rapports de police comme le chef de la noblesse rebelle. Il a été parmi ceux qui se sont mis en contact avec Frédéric II. L'affaire qui lui a le plus tenu à cœur était l'indépendance hongroise. Il admirait les Français pour s'être élevés contre leur souverain, si bien que dans sa chambre, le portrait de Philippe d'Égalité était accroché au mur²².

Sa maison à Pest continuait d'être un lieu de rencontre de l'opposition radicale, dont témoignent certains récits de rapporteurs datant de 1791²³. Il n'y est pas question des sujets de conversations, mais les rapporteurs supposent qu'on discutait de l'organisation des mécontents²⁴. Ferenc Szentmarjay, secrétaire de László Orczy, et l'un des « jacobins » exécutés en 1795, devait jouer un rôle important dans l'engagement politique de son maître. Ce jeune homme qui était au service d'un autre noble réformateur, Mihály Sztáray, avant d'être employé par Orczy, a appris le français chez ses maîtres francophones et francophiles. Il a eu accès à leur bibliothèque où il s'est imprégné d'idées radicales, allant jusqu'à traduire le *Contrat social*²⁵. Martinovics affirme dans ses aveux que Szentmarjay a lu beaucoup d'ouvrages révolutionnaires dans la bibliothèque de László Orczy, par exemple les œuvres de Rousseau, de Voltaire ou les numéros du *Moniteur*²⁶. La dénonciation en 1792 d'un autre employé de Orczy révèle que Szentmarjay déclarait publiquement sa sympathie pour l'athéisme et le naturalisme, et qu'il était en fait l'âme du groupe se réunissant régulièrement dans la maison Orczy. Dans les aveux de Martinovics, nous retrouvons à peu près les mêmes informa-

²⁰ Né en 1750, il devient conseiller secret et conseiller de lieutenance à partir de 1787, puis général des bannières en 1790 accompagnant la couronne, symbole de la royauté libre, de retour de Vienne. A la même année il succède à son père au titre du préfet du comitat d'Abaúj et devient vice-président de la Chambre royale hongroise.

²¹ SCHÖN, István, « Első nemzeti intézményeink megalakulása és a szabadkőművesek », *Magyar Tudomány*, 2000/11, p. 1340.

²² C'est le chef du mouvement « jacobin », Ignác Martinovics qui en a fait le rapport dans ses mémoires sur le complot. Il ajoute que c'est Philippe d'Orléans en personne qui a envoyé aux Hongrois son portrait sur lequel il est représenté en tenue hongroise. BENDA, *Op. cit.*, II, p. 202.

²³ BENDA, KÁLMÁN, *Emberbarát vagy hazafi?*, Budapest, Gondolat, 1978, p. 141.

²⁴ *Op. cit.*, p. 142.

²⁵ BENDA, Kálmán, *A magyar jakobinus mozgalom iratai*, I, p. 626 et ECKHARDT, *Op. cit.*, p. 48.

²⁶ BENDA, Kálmán, *A magyar jakobinus mozgalom iratai*, II, p. 133.

tions, mais complétées avec une remarque intéressante : Szentmarjay – considéré selon lui à Pest comme un « enragé », c'est-à-dire un ultra-révolutionnaire²⁷ – « ne fait plus qu'un avec son maître »²⁸.

Les recherches historiques révèlent quelqu'un de plus modéré en la personne de László Orczy, que nos propres impressions à la vue des ouvrages concernant la Révolution française ne démentent pas. D'après l'analyse de Kálmán Benda, sous l'influence des événements révolutionnaires il s'est rapproché de la cour, sans jamais en devenir un intime²⁹. C'est peut-être ce rapprochement qui explique le fait que malgré son rôle connu parmi les nobles « réformateurs », il a été nommé vice-président de la Chambre hongroise de Buda par Léopold II³⁰. Or, dans les rapports de police, il continue d'être considéré même en 1795 comme un ennemi de la dynastie et du gouvernement³¹.

L'un des sujets le mieux représenté de la bibliothèque est la Révolution française qui mériterait une analyse particulière, basée sur le recensement de chacun des volumes connus du catalogue. Nous sommes persuadés que cette vérification, complétée par la découverte des traces de la lecture productive (des notes, des traits etc.) contribuerait à un jugement plus nuancé et à une connaissance plus approfondie de l'esprit des nobles « réformateurs » et de celui de leur entourage.

N'étant qu'au tout début de ces recherches, nous allons simplement faire quelques remarques basées sur le contenu du catalogue. En dépit de l'abondance du sujet et des genres, la présence des ouvrages modérés ou émanant d'auteurs contre-révolutionnaires est frappante, tout comme le manque d'auteurs et d'écrits les plus radicaux. À commencer par l'abbé Barruel, un des émigrés le plus réactionnaire et son *Histoire du jacobinisme*, on peut énumérer d'autres noms plus ou moins connus dans ce contexte, comme celui de l'abbé Proyard dont le pamphlet intitulé *La vie et les crimes de Robespierre* est tout aussi présent que son *Louis XVI détrôné avant d'être roi, ou les causes de la révolution française* ; Calonne parfois nommé « le ministre de l'émigration », Boissy d'Anglas, un royaliste au cœur³², Montjoye³³, l'avocat Lacretelle, très modéré d'opinion³⁴, le monar-

²⁷ *Op. cit.*

²⁸ BENDA, Kálmán, *Emberbarát vagy hazafi ?*, p. 150.

²⁹ BENDA, Kálmán, *A magyar jakobinus mozgalom iratai*, II, p. 53.

³⁰ *Op. cit.*

³¹ *Op. cit.*

³² *Discours préliminaire au projet des constitutions pour la république française*, 1795. Cf. TULARD, J. – FAYARD, J.-F. – FIERRO, A., *Op. cit.*, p. 587.

³³ MONTJOYE, Christophe-Félix, *Histoire de la conjuration de Louis-Philippe d'Orléans*, Paris, 1796.

³⁴ LACRETELLE, Pierre Louis de, *Œuvres de Lacretelle*, Paris, 1802. Cf. TULARD, J. – FAYARD, J.-F. – FIERRO, A., *Op. cit.*, p. 918.

chiste constitutionnel Mallet du Pan³⁵, Ivernois, un économiste libéral hostile à la Révolution³⁶ et Molleville, dont l'histoire *de la Révolution de France pendant les dernières années de Louis XVI* a été la première grande synthèse écrite par un royaliste, publié une seule fois en 1801.

Il est vrai qu'on retrouve un écrit de Saint-Just, le *Rapport de Saint Just au comité du salut public* de 1794, et d'autres pamphlets ou brochures d'esprit plus radical, mais aucun ouvrage n'est énuméré de Robespierre, de Marat, de Rabaut si populaire en Hongrie par son *Précis historique de la Révolution Française*³⁷, de Sylvain Maréchal, de Brissot, de Carra, de Camille Desmoulins pour ne citer que quelques noms connus. On a par contre le *Moniteur*, des années 1791–1793, et le quotidien *Révolution de Paris* (de l'année 1789–1790) aux opinions extrémistes, publié par Prudhomme.

A l'état actuel des recherches, on ne peut que faire des hypothèses concernant la cause de ces lacunes. Il est possible que les écrits les plus dangereux aient été éliminés de la bibliothèque en conséquence des événements tragiques de 1795, ou ils ont petit à petit disparu tout simplement parce que souvent prêtés par László Orczy à ses amis. La troisième possibilité reste le choix consciencieux du collectionneur, que les événements révolutionnaires de plus en plus radicaux ont terrifié et par la suite éloigné de certains auteurs.

Quoi qu'il en soit, le vif intérêt de László Orczy pour les affaires de la France et les événements politiques ne s'est jamais affaibli, dont témoignent les nombreux ouvrages de portée générale concernant cette période : des histoires de la Révolution, de certains de ces événements, des anecdotes sur les personnages célèbres, sans parler d'une collection toute aussi riche concernant Napoléon et ses campagnes militaires, ses actes de guerres, des mémoires, les différentes éditions du Code Napoléon, du code civil, du code du commerce et du code de procédure civile.

Pour terminer, nous attirons l'attention sur les ouvrages d'horticulture, qui a été une passion de László Orczy. Avec la création du fameux jardin Orczy à Pest, il a fait un travail de pionnier : pour la construction de son jardin il a choisi comme terrain un désert de sable jamais cultivé. Cette entreprise gigantesque était d'autant plus honorable, que le jardin a été fondé avec l'intention d'être ouvert au public, afin que les habitants de Pest puissent avoir un lieu de promenade agréable. C'est avec Petri Bernhard, un paysagiste allemand reconnu et travaillant à la commande de plusieurs aristocrates hongrois, qu'il a fait construire le plan du

³⁵ MALLET DU PAN, Jacques, *Considérations sur la nature de la révolution de France et sur les causes qui en prolongent la durée*, Londres, Flor, 1793.

³⁶ IVERNOIS, François de, *Des causes qui ont amené l'usurpation du général Bonaparte et qui préparent sa chute*, Londres, Debosse, 1800.

³⁷ Cf. ECKHARDT, *Op. cit.*, p. 117.

jardin anglais. Après un premier échec en 1794, lorsque près de trois cent mille arbres ont péri, ses efforts ont été finalement couronnés de succès³⁸.

A côté d'écrits théoriques ou poétiques comme *L'art de former les jardins modernes*³⁹ ou *Le jardinier solitaire*⁴⁰, nous avons également la chance de pouvoir étudier à L'Orczyanum de somptueuses éditions telles que *Le plan général du jardin de Monceau*⁴¹ en seize cahiers de Laboissière, ou *Le jardin Monceau* publié avec les estampes de Carmontelle⁴², sans parler des magnifiques cahiers présentant des jardins anglo-chinois⁴³.

³⁸ RAPAICS, Raymund, *Magyar kertek*, Budapest, 1940, p. 177.

³⁹ LAMBERT, *L'art de former les jardins modernes, ou l'art des jardins anglois. Avec une description détaillée des jardins de Stowe, accompagnée du plan*, Paris, chez Charles-Antoine Jombert, 1771.

⁴⁰ *Le jardinier solitaire ou dialogues entre un curieux et un jardinier solitaire et potager et plusieurs expériences nouvelles*, Bruxelles, 1737.

⁴¹ LABOISSIERE, de, *Plan général du jardin Monceau*, Paris, 1779–1788.

⁴² *Jardin de Monceau près de Paris, appartenant à S-A. S. Mgr. Le duc de Chartres*, Paris, Torry, 1779.

⁴³ *Jardins anglo-chinois*, 20 cahiers, Paris, chez le Rouge, 1783.